



Si les choses vont mal...

Texte: Christiane Grün

Une porte claquée,
puis une deuxième...
Si on est jeune et que
rien ne va plus, l'avenir
est une voie sans issue.
À moins qu'on ne saisisse
une main tendue.
Portraits du refuge
pour mineurs *Péitrusshaus*
et du centre de qualification
Atelier Schläifmillen.

Des flyers verts collés sur la boîte aux lettres – ceux à qui ils s'adressent prennent-ils le temps de les lire ? Un passage étroit qui mène à la porte d'entrée. Un avertissement visible à travers la vitre : « Ceci n'est pas l'ambassade de Roumanie ». Nous sonnons. Un jeune homme ouvre et nous prie de patienter. Deux sièges, face à la porte d'entrée – est-ce là que prennent place les parents qui viennent récupérer leur enfant ? À notre droite, une porte en fer forgé, ornée d'un chevreuil, est largement ouverte sur un vaste vestibule. Un garçon y tape du pied dans une balle de tennis. Un chien, genre golden retriever, ne s'intéresse que mollement au jeu. Une fille apparaît d'on ne sait où, bavarde avec le garçon – nous n'y comprenons mot. L'instant d'après ils ont disparu tous les deux.

Un toit pour toi...

On tarde de venir nous chercher. L'attente. Combien ne doit-elle peser aux parents qui ne savent pas ce qui les attend ? Les enfants d'abord – telle est la devise du *Péitrusshaus*. Nous patientons le temps qu'il faut, puis suivons notre hôte jusque dans un bureau où sa collègue nous accueille. Elle s'appelle Martine Dostert, elle est psychologue. Lui, c'est Nicolas Colbach, il est assistant social. Les enfants leur ouvrent-ils facilement leur cœur ? Inconsciemment, nous faisons comme eux : nous parlons du chien. Il appar-

tient à la psychologue. M. Colbach nous confirme ce dont nous nous doutions : « Beaucoup de jeunes ont perdu toute confiance en les adultes. Alors la communication passe à travers l'animal. »

Le premier enfant s'est présenté ici en 2011, le jour de la Saint-Nicolas – la maison n'était même pas encore meublée. Et pourtant, les choses n'avaient pas trainé, depuis cette lettre, que le Ministère de la Famille avait adressée en 2009 à la direction de l'asbl Jongenheem, future Solidarité Jeunes¹. Le sujet de la requête : le besoin pressant d'une structure d'accueil d'urgence pour mineurs. Le destinataire a proposé à la jeune éducatrice graduée qui venait de rejoindre son équipe de s'atteler à la tâche. Caroline Ries a relevé le défi. Selon elle, il ne s'agissait pas de réinventer la roue. Voilà pourquoi, elle a visité plusieurs refuges pour mineurs à l'étranger : *Paris-ados-service* dans la capitale française, le *Jugendnotdienst* à Berlin, *Upstairs* à Cologne et *Abaka* à Bruxelles. Ce dernier correspondait précisément à ce qu'elle cherchait : il offrait aux mineurs un toit en cas de crise, pour un séjour de courte durée. La directrice, Jacqueline Maun, l'avait tout de suite mise en garde : « Les durées d'hébergement doivent rester brèves, sinon la structure devient vite un foyer. » Côté législation, cela collait également entre le Luxembourg et la Belgique : pour loger un mineur pendant la nuit, il faut l'accord préalable des parents – ce qui n'est pas le cas en Allemagne. ➤

◀ Dans une chambre du *Péitrusshaus* : la beauté du paysage en contradiction avec la tristesse de l'enfant
Guy Hoffmann

Si les choses vont mal...

Entretemps le Ministère de la Famille, la Ville de Luxembourg et l'asbl *Jongenheem*¹ avaient constitué un comité permanent d'accompagnement et de pilotage pour préparer la mise en place d'une structure.² En font partie jusqu'à ce jour les tribunaux de la jeunesse, les parquets de Diekirch et de Luxembourg, la police grand-ducale, la police protection jeunesse, et la Ville de Luxembourg.² L'asbl *Jongenheem*¹ s'est vu mandatée de la réalisation concrète, puis du suivi du refuge d'urgence pour mineurs dès 2011.² C'est l'unique structure de ce genre au Luxembourg.

Bien avant l'ouverture officielle du *Péitrusshaus* le 2 mai 2012, un premier enfant est venu y demander de l'aide. D'autres jeunes ont suivi, sans attendre l'inauguration du refuge. Comment en ont-ils appris si vite l'existence? « Les premiers contacts ont été faits par le service psycho-social, les *SPOS*³ et la police », résume Martine Dostert.

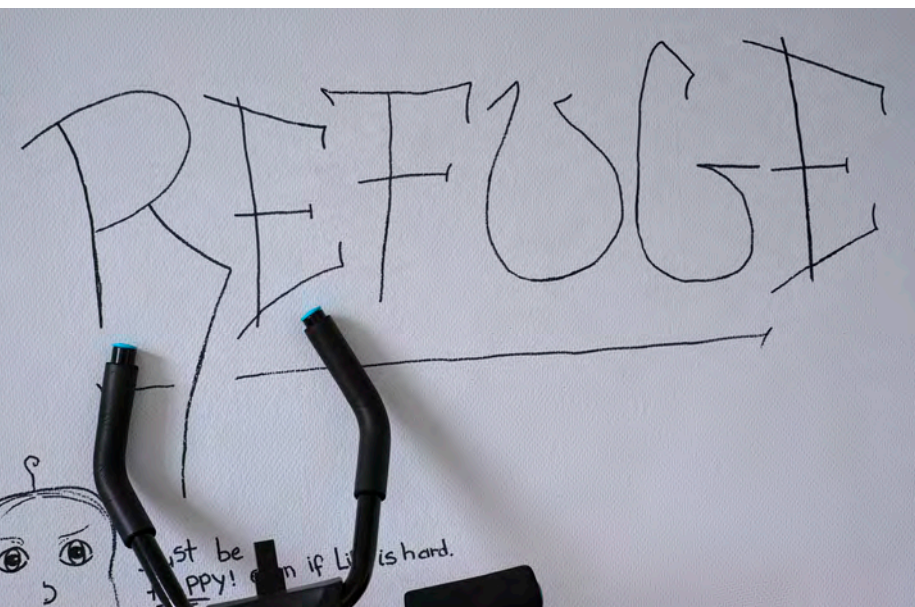
Depuis lors, la maison n'a plus désœuvré. En 2016, 441 adolescents âgés entre 12 et 17 ans y ont été suivis par une équipe pluridisciplinaire⁴. Parfois, ces jeunes se contentent d'une consultation unique – question d'ouvrir les vannes, avant de repartir, le cœur plus léger. Si ce n'est qu'ils n'ont plus le courage de revenir. Si par contre, ils se présentent une deuxième fois ou qu'ils sollicitent un lit, un dossier est ouvert. En 2016, il y a eu 91 nouveaux dossiers. Des chiffres. Qu'en disent-ils sur l'infortune des enfants? Au meilleur des cas, la raison de leur visite n'est qu'un conflit mal géré en famille. Au pire, ils sont victimes de violences ou de traite – ce qui nécessite l'intervention immédiate de la police. Quoi qu'il en soit, le droit d'hébergement est limité à cinq jours



Un chez-soi éphémère pour soulager une douleur profonde.

Dans l'entrée du *Péitrusshaus*, un écriteau.

Nous y déchiffrons les mots: « Just be HAPPY! even if life is hard. »



Guy Hoffmann

ouvrables. C'est dire qu'un enfant qui arrive un vendredi, peut rester au maximum jusqu'au jeudi de la semaine d'après. Au besoin, il peut revenir une deuxième fois, pour la même durée maximale. S'il n'y a pas d'autre issue, il faut envisager le placement. Volontaire, si les parents sont d'accord, judiciaire sinon. Cependant tout conflit désamorcé, quelle qu'en ait été la gravité, peut éviter un placement précipité.

« Voulez-vous visiter la maison? », intervient M. Colbach. Nous le suivons volontiers. D'abord il nous montre la cuisine. Une jeune fille s'y est installée à table pour manger un fruit. Nous sortons sur le balcon qui surplombe la vallée de la Pétrusse. La vue est splendide. Quand nous revenons sur nos pas, l'adolescente frissonne. Nous aurions dû fermer la porte derrière nous.

Notre guide nous fait voir la salle de séjour, puis nous montons à l'étage des filles. Il y a deux chambres doubles et une simple.



Guy Hoffmann

Ce jeune homme aimerait devenir auxiliaire de vie.

M. Colbach en ouvre une avec sa clé. Le mobilier est réduit au strict minimum. Comme il n'y a ni linge de lit, ni effets personnels, on dirait que personne n'y a dormi cette nuit. Quoiqu'il en soit, les chambres sont fermées à clé pendant la journée. « Nous voulons que les jeunes passent leur temps en bas. Nous sommes à leur écoute », explique l'assistant social.

Nous jetons un regard dans la salle de bains, mais ne montons pas à l'étage des garçons. Cependant nous descendons aux sous-sols. Au premier il y a des bureaux, au second une petite salle de sport. Un sac de frappe permet aux jeunes de se défouler.

Sitôt la visite terminée, nous prenons congé. Autant ne pas voler à nos hôtes trop de ce temps précieux qu'ils consacrent aux jeunes. Toutefois nous avons l'impression qu'il nous manque un témoignage important: celui de Caroline Ries. La jeune femme va nous contacter le lendemain. Nous par-

lons de l'historique du *Péitrusshaus*, mais aussi du travail au quotidien. Quelle est la situation la plus difficile que l'éducatrice graduée ait eu à endurer jusqu'ici? « De ne pas pouvoir proposer à un jeune en difficulté une place vacante dans un foyer. » Et les meilleurs moments? « La visite du couple princier, Guillaume et Stéphanie », dit-elle spontanément. Ensuite, après une courte réflexion, elle ajoute: « Et les jeunes qui reviennent régulièrement nous dire bonjour, alors qu'ils ont trouvé leur chemin! »

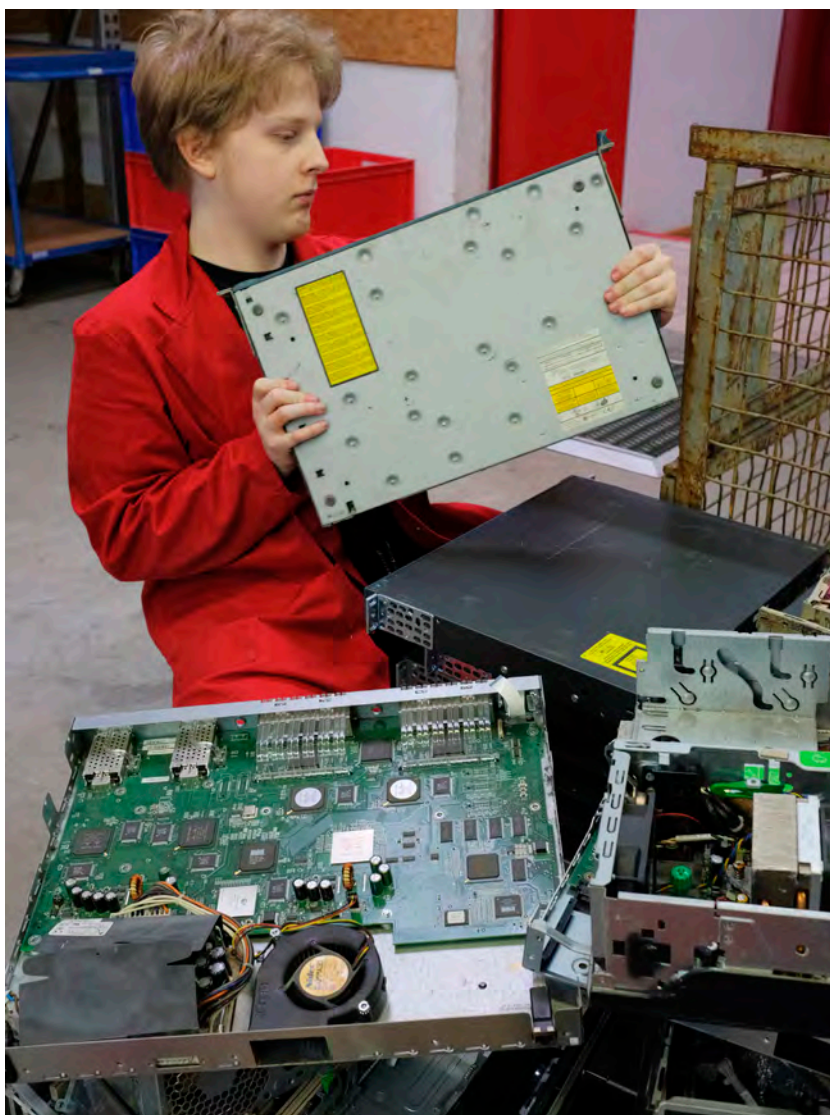
Viens, montons l'échelle...

C'est d'échelles et d'échafaudages qu'il est question au centre de qualification *Atelier Schläifmillen*. Cette structure de réinsertion professionnelle d'*Inter-Actions* a été mise en place dès 1986, dans un contexte de récession économique qui toucha tout particulièrement les jeunes.⁵ En 1991 le Collège échevinal confia à *Inter-Actions* la rénovation de l'entrepôt de laine de l'ancienne manufacture textile des frères Godchaux, qui allait être son siège définitif.^{5,6} Le chantier supervisé par les architectes de la Ville de Luxembourg et dirigé par un instructeur et un éducateur d'*Inter-Actions* a occupé en moyenne huit participants entre 1992 et 1995.⁵

C'est sur ce site idyllique au bord de l'Alzette que nous avons rendez-vous avec la responsable actuelle de l'*Atelier Schläifmillen*. Nadia Dondelinger est assistante sociale. Depuis 2014 elle s'occupe conjointement du programme *Accompagnement et Coaching pour le Travail* et de l'atelier de formation. On voit tout de suite que les jeunes – il y en a actuellement onze – l'apprécient et la respectent. À sa demande, deux d'entre eux ➤

L'Atelier Schläifmillen se trouve au quartier de Hamm, dans la rue qui porte le nom des frères Godchaux. Le site est idyllique et isolé de toute distraction malvenue.





Guy Hoffmann

Dans le cadre du programme démontage de matériel électronique (ESD), on teste les aptitudes des jeunes en vue de leur établir un bilan de compétences professionnelles.

se sont portés volontaires pour nous raconter leur parcours.

Le premier, que nous allons appeler Pierre, a 24 ans. C'est un garçon doux et sincère. Ce qui est étonnant, au vu de son passé douloureux. Il avait 15 ans quand il a quitté l'école, pour commencer un apprentissage chez un couvreur. Les choses se sont mal passées... Par la suite, Pierre a assuré des intérim dans l'artisanat. Il a subi un accident de travail et a eu un dérapage dans la drogue... Finalement, il « n'a plus fait grand-chose », à part « quelques petits travaux à gauche et à droite ». « J'ai pris soin de moi », dit-il pudiquement, nous signifiant qu'il a profité de son « année sabbatique » pour se débarrasser de la drogue. Ensuite, il s'est présenté à l'ADEM, qui l'a orienté vers le programme ESD d'Inter-Actions. Cet atelier qui travaille en étroite collaboration avec l'entreprise Polygone créée en 1981, établit aux jeunes qui viennent le fréquenter pendant deux à

trois semaines, un bilan de compétences professionnelles. Pierre devait démonter et trier du matériel électronique. Finalement il a eu un entretien d'embauche à l'Atelier Schläifmiller. Maintenant, cela fait presque quatre mois qu'il y travaille. Prochainement il va faire un stage au CRJ « In Move » à Neudorf⁷. Il participera à la transformation d'un four à pizza – mais il lui importe surtout d'être en contact avec des jeunes. Cela lui permettra de voir si le métier d'auxiliaire de vie pourrait lui convenir. À défaut, il compte rester dans l'artisanat, où il souhaiterait grimper l'échelle sociale, en retournant à l'école.

Notre deuxième témoin a 20 ans. Nous allons l'appeler Michel. Ce garçon est souriant et optimiste, malgré un parcours plutôt accidenté. Tout d'abord il nous parle de son apprentissage en installation sanitaire. Il l'a arrêté à la fin de la classe de 10^e. Avec le salaire social minimum qu'il touche pour son travail à l'Atelier Schläifmiller, il compte s'offrir le permis de conduire et une voiture. Il en a l'âge, estime-t-il. Certes oui. Mais non pas celui de sortir d'une classe de 10^e chauffagiste ? Non, il y eut un prélude : un apprentissage d'électricien en énergie, mené d'une classe de 10^e à celle d'une 12^e. Michel a fini par s'enchevêtrer dans un dédale de modules non réussis. Disons qu'il a été victime d'une formation professionnelle mal réformée. À l'Atelier Schläifmiller, il vient d'obtenir une nouvelle chance. Là pour l'instant, il apprend les bases du métier de maçon. Il s'approprie par ailleurs des compétences sociales. « Il est important de se respecter mutuellement », dit-il, et encore : « Les conflits se répercutent négativement sur la qualité du travail. Il faut s'entre-aider plutôt que de se disputer. » Sinon, il trouve « très utiles » les cours de

Une « nature morte » créée par un jeune à partir d'éléments issus du démontage de matériel électronique



job-coaching. Ils y apprennent entre autres comment écrire un CV et une lettre de motivation, de bien s'alimenter et de respecter les règles de sécurité sur un chantier. Sur quoi Michel nous quitte précipitamment: ses collègues l'attendent pour aller au fitness. Le sport fait partie intégrante du programme proposé aux jeunes. Il s'agit de prévenir les problèmes de dos liés au travail physique.

Nadia Dondelinger souligne qu'*Inter-Actions*, la Ville de Luxembourg et le Ministère de la famille agissent en « bons partenaires ». L'*Atelier Schläifmillen* bénéficie notamment du soutien du *Service Jeunesse et Intervention sociale* de la Ville. « Nous avons régulièrement des réunions communes, lors desquelles nous présentons nos projets. Nos interlocuteurs nous donnent un feed-back pédagogique quant aux besoins sur le terrain et à l'opportunité de nos propositions », explique-t-elle. L'*Atelier Schläifmillen* peut compter par ailleurs sur le soutien des architectes et ingénieurs de la Ville. Ils lui confient notamment des travaux de maçonnerie sur leurs chantiers. Le dernier en date a débuté en 2012 à la rue de Prague: les jeunes y ont participé à l'assainissement d'une maison.

Qu'advient-il des jeunes après leur année à l'*Atelier Schläifmillen*? Le service *Accompagnement et Coaching pour le Travail* leur assure un suivi régulier pendant une année supplémentaire. Cet accompagnement leur évite notamment la rechute dans des comportements qui les ont menés à la dérive dans le passé. Selon Nadia Dondelinger, la mesure de réinsertion a connu une réussite de 70% en 2016. C'est dire que sur dix jeunes quittant l'*Atelier Schläifmillen*, sept réussissent à entamer un apprentissage,



Ce jeune homme aimerait se réorienter vers un métier dans le domaine de l'informatique.

À l'atelier de construction, les jeunes apprennent à construire des murs bien droits, à les abattre correctement et à faire des coffrages en bois.



Guy Hoffmann

à retourner à l'école ou à décrocher un CDD ou un CDI sur le marché du travail. L'un d'entre eux est David. Il fait un apprentissage de débosseleur auprès de la ligne de transports *T.I.C.E*. Il compte fermement en faire son métier pour la vie. Pour lui, le temps des portes claquées est définitivement révolu. ♦

¹ L'association 'Solidarité Jeunes' a été constituée le 1^{er} janvier 2012 afin de pouvoir reprendre toutes les activités du *Jongheem asbl* ayant trait aux enfants, jeunes adultes et à leur famille (source: *historique solidarite-jeunes.lu*)

² Source: *www.Cairn.info* VST n°125-2015, p.118

« Le refuge Pétrusshaus. »

³ Services de psychologie et d'orientation scolaires des écoles secondaires.

⁴ L'équipe comprend actuellement une psychologue, deux assistants sociaux et six éducateurs.

⁵ Jan Nottrot: 20 années d'Atelier Schläifmillen, dans la publication « Schläifmillen » d'Interaction à l'occasion du 20^e anniversaire du projet Schläifmillen

⁶ Hubert Marx: La draperie de la « Schläifmillen », dans la publication « Schläifmillen » d'Interaction à l'occasion du 20^e anniversaire du projet Schläifmillen

⁷ Le CRJ « In Move » est l'un des dix centres de rencontre pour jeunes dont la Ville de Luxembourg aide à financer les activités.